ERAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

français

TOUS LES MERCREDIS

4 ANNEE

N 5

26 JUIN

JEAN GABIN, UN OUVRIER QUI SEDUIRA MARLENE DIETRICH DANS « MARTIN ROUMAGNAC »

La première affiche de cinéma, par Auzolle (1895)

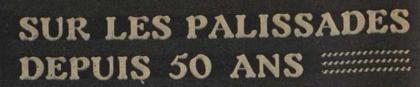


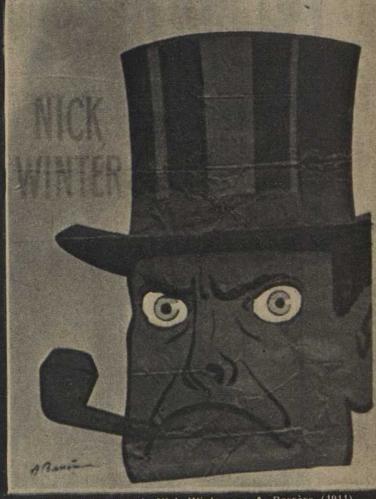
realisé por RENE CLAIR avec











Les Aventures de Nick Winter » : A. Barrère (1911)



« Un Revenant »: Pigeot (1946)



# ARIANE

### L'affiche de cinéma...

E N 1911, les regards des Parisiens furent fascinés par une affiche :
Le visage carré et mastoc d'un monsieur en chapeau haut de forme, Nick Winter, Il s'agissait d'un nouveau héros de cinéma désente que gentleman camwinter. Il s'agissait d'un nouveau neros de cinéma, détective ou gentleman-cambrioleur dont l'effigie, due au crayon de Barrère, se multipliait sur les murs. Pour la première fois un affichiste rompait avec la routine, substituait à la scène de film naïvement reproduite une image symbolique et qui frappait les imagi-

nations.

L'art de l'affiche de cinéma sengageait dans une nouvelle voie. Il a depuis connu d'autres transformations.

L'exposition qui vient de s'ouvrir à la Cinémathèque Française retrace l'histoire de l'affiche du film depuis les deux premières du genre (« le Cinématographe Lumière » par Auzolle et « le Grand Café » par Brispot) jusqu'à nos jours.

qu'à nos jours. Au début du cinéma on ne se donnait Au début du cinéma on ne se donnait pas la peine d'imaginer des maquettes. L'agrandissement d'une scène « importante » suffissit à donner un « noir », qui était ensuite colorié (quatre couleurs au maximum). Surchargé de fioritures et de médaillons, ces placards dans le goût des magazines de l'époque, étaient signés Lorant Heilbronn, Charbonnier, Béraud, Mahut, Mme Faria, René Péan, Misti et un peu plus tard Tamagno, Vilà, etc.

Péan, Misti et un peu plus tard Tamagno, Vilà, etc.

Vinrent les renouvellements de
l'avant-garde et de ces vrais artistes
que furent Boris Bilinsky (Robert Macaire, Métropolis), Orazi (L'Atlantide),
Paul Colin (Le Voyage imaginaire).
Bernard Lancy, très style « exposition
des Arts décoratifs » (Le Vertige),
Becan, etc. Mais les compositions de ces
novateurs n'étaient pas du goût des distributeurs, qui leurs préféraient une publicité mieux adaptée, pensaient-ils, au
goût du public.

Cependant Jean Carlu, Guy Arnoux,
Poulbot (notamment une affiche pour
Jackie Coogan) prêtèrent occasionnellement leurs talents à l'affiche de
cinéma.

A travers ces lithographies coloriées et qui révèlent parfois le charme désuet des vieilles estampes, l'exposition de la cinémathèque rend sensible l'évolution qui s'est accomplie au cours d'un demisiècle dans l'art de l'affiche de cinéma. L'affiche d'aujourd'hui tend moins à frapper l'imagination des badauds qu'à suggérer l'atmosphère d'un film, moins à représenter une scène, un personnage qu'à exprimer par son style l'esprit du spectacle qu'elle anaonce, Les affichistes ont subi les influences qui se manifestent dans tous les arts graphiques : ils tendent à simplifier les formes, à mettre en valeur, dans une

## Croquis à l'emporte-tête...

# PIERRE BRASSEUR

PIERRE BRASSEUR est cet acteur qui a réussi à hisser le cabotinage jusqu'au plan de l'art. Il suffirait d'un rien pour qu'il soit exécrable, il est presque toujours génial. On ne peut pas dire qu'il n'est pas naturel, ou qu'il joue : son naturel est de jouer, sa figure est un masque de théâtre, ses doigts des mariannettes, sa conversation un répertoire. La bouche de travers, l'œil noir, il tire de ses bras des étincelles perpétuelles, s'installe sur un volcan en flammes, noie le poisson, escamate son texte et, tel un prestidigitateur, de son chapeau haut de forme posé de travers sur sa tête, fait sortir à chaque instant comme une volée d'hirondelles, une avalanche d'applaudissements. De ses paches pendent toutes les ficelles du métier dont il fait, avec un parfait sans-gène, des nœuds coulants, ses mains sont comme des grenouilles barométriques qui montent et remantent l'escalier de boutons de nacre qui perient sur son gilet.

D'un coup de son œil noir, il

sur son gilet.

D'un coup de son œil noir, il déchaîne un ouragan ironique sur lequel, chef d'orchestre dédaigneux, il règne avec un détachement superbs, Le visage de cet homme est un rideau prodigieux dont les plis recèlent la gamme complète des passions humaines, il est le Frégoli de la psychologie, le caméléon de la rhétorique passionnelle. Il faut le voir simuler la peur, comme dans le Quai des Brumes : sa lèvre inférieure s'avance comme un tiroir. férieure s'avance comme un tirair-caisse, ses yeux se mouillent, tout son visage vire au blanc comme le tournesol sous l'action d'un réac-



C'est pourquoi il n'est jamais meilleur que larsqu'il joue des rôles d'acteur. Son triamphe, c'est le peintre raté de Lumlère d'été qui n'arrive même pas à prendre au sérieux le rôle tragique auquel il s'oblige, c'est le Frédérick Lemaître des Enfents du paradis, dans la scène de l'auberge des Adrets, passant sans transition du mélodrame à la jarce, se parodiant lui-même avec un banheur constant. En jait, Brasseur est toujours une sorte de pastiche de Brasseur. Il cligne de l'œil à la salle et, comme dans un jeu de miroirs, la jait monter sur le plateau, il en remet, il en ajoute. Pourquoi Brasseur ne jouet-il jamais Hamlet l'On le rêve, un crâne dans une main, faisant sauter son néant comme une crêpe sur la poêle de ses interrogations métaphysiques, clown philosophe aux prises avec le destin de l'homme.

Camelot qui vend de l'infini à la sauvette sur les boulevards exté.

Camelot qui vend de l'infini à la sauvette sur les boulevards exté-rieurs, il tape de la grosse caisse sur sa cage thoracique et, avec sa cravate à pois, fait des moulinets comme un don Quichotte qui par-tirait à l'assaut des moulins à vent.

tirait à l'assaut des moulins à vent.

Quand il était surréaliste avec son ami Prévert, il fabriquait des faux tablequix cubisles qu'il lessivait pour boucler la fin du mais. Le profil avantageux, le regard insolent, la chevelure dégoulinante de gomina, il a longtemps joué les jeunes premiers sur les scènes des théâtres des boulevards. Mais quelque rôle qu'il tienne, aussi artificiel qu'il paraisse, il a un style qui est bien le sien. Dans le magasin aux accessoires, c'est lui-même qui a décroché ce mannequin qu'il habite de sa présence et qui fait de lui cet acteur admirable, l'un des plus authentiques que nous ayons aujourd'hui.

Le Minotaure.

### ... à travers les âges

synthèse harmonieuse ou puissante, une image généralement symbolique (par exemple l'affiche de Pigeot pour « Un Revenant »).

Cette recherche toutefois ne saurait dépasser certaines limites. L'affiche de cinéma doit rester populaire, compréhen-sible à tous. C'est ce que remarque fort justement M. J.-M. Mounier, président d'honneur des chefs de publicité de cinéma : « L'artiste doit à tout prix res-pacter la ressemblance des acteurs con-nus dont la présence dans le film est un atout commercial de premier ordre éviter les formes trop primaires ou le style trop abstrait qui ne serait com-pris que d'une minorité. »

## Colonel à la recherche d'une étoile

NOUS croyions avoir le monopole des colonels. En fait, il s'agit là plutôt d'un mal du siècle qui a frappé. de ses atteintes d'or ou d'argent, les épaules ou les manches d'hommes de

C'est ainsi qu'Anatole Litvak, qui avait réalisé chez nous avant guerre Cœur de Lilas. Mayerling, L'Equipage et quelques autres films, est venu la semaine dernière respirer à nouveau un peu d'air parisien, alors qu'il vient à peine de troquer contre un élégant complet de flanelle grise sa tenue de colonel made in U.S.A.

Car, le metteur en scène du Mys-térieux Docteur Clitterhouse et des

térieux Docteur Clitterhouse et des Aveux d'un espion nazi. fut, pendant la guerre, un collaborateur de Frank Capra pour la réalisation de la série des Pourquei neus combattons.

Son passage dans la vie m'ilitaire ne semble lui avoir ôté ni son sourire, ni son affabilité, ni son désir d'inscrire à nouveau son nom sur l'écran. Il s'est retrouvé, l'autre jour, très à l'aise au milieu de la foule ronronnante des cocktails parisiens et s'est soumis à cocktails parisiens et s'est soumis à tous les devoirs de l'homme-qu'on-interroge. Il n'a même pas dédaigné la controverse, puisqu'une courtoise discussion s'est élevée entre Louis Daquin et lui à propos de l'avenir du cinéma français. Et Litvak, honnêtement, a re-

connu que les accords de Wash'ngton ne nous faisaient pas la partie belle...

De retour à Hollywood, il a le projet de tourner Coup de grâce, d'après Joseph Kessel. Et l'un des buts de son voyage en France était, dit-il, de découvrir et d'emmener là-bas une ve-dette française, Aux dernières nouvelles, Anaiole

Lityak n'aurait pas arrêté son choix. Mais, il se promet de revenir.

# CE DROIT QU'A LA PORTE ON ACHÈTE EN ENTRANT...

était émouvant.

queues et rations, sans aucune possibilité de critique que moi, il n'y a aucune apparence qu'on me remet de choix, ont complètement abruti le consommabourse jamais la mienne.

teur et tué en lui toute velléité d'opinion. Il faut A moins qu'on n'adopte cette élégante solution en finir. Il faut que le consommateur reprenne l'ha- que je suggère à MM. les producteurs, distributeurs bitude de choisir, de critiquer le chou-fieur qu'il et exploitants : vous voulez que je reste bien sage achète et d'exprimer publiquement son dégoût par dans le noir quand votre film me dégoûte? Alors, ses siffiets, comme sa joie par ses applaudissements, souffrez qu'à la fin du spectacle (ou même avant) je en vertu de ce droit qu'à la porte on achète en retourne à votre caisse et que j'y aliène, donnant entrant. Je dirai même que des exercices d'entraînedonnant, ce droit qu'à la porte j'avais acheté en ment au siffiet me paraissent dès maintenant nécesentrant. saires, en prévision de ce que nous réserve le régime Mais je gage qu'ils préféreront que je siffie. Mo

On m'objectera qu'en siffiant ce qui me déplaît

C'EST un fait : on ne manifeste plus au cinéma, (n'en dégoûtez pas les autres...), je trouble le plaisir sinon aux actualités. Mais les actualités n'ont de ceux à qui cela plaît. La belle affaire ! N'irritentsinon aux actualités. Mais les actualités n'ont rien à voir avec notre propos. Car on siffie tel ils pas mon déplaisir en manifestant leur satisfacou tel homme politique dans les salles de la même tion ? Et si ça leur déplaît que ça ne me plaise pas,
façon que les crieurs de journaux se mesurent à la eh bien, qu'ils défendent leur plaisir avec la gueule,
sortie des métros. L'esthétique n'y est pour rien.

Il m'est arrivé récemment de siffier un « navet » Si leur patrie artistique est ce brouet qui me
dans une grande salle comble, et je m'y suis senti
entouré d'une réprobation si unanime que cela en chien défend son os! Et si ça leur plaît tant, ils
seront toujours prêts à repayer leur place pour seront toujours prêts à repayer leur place pour Cinq années de consommation obligatoire avec retourner encore un coup à leur vomissement, tandis

Gabriel AUDISIO



Carol Ann Berry, fille présumée de Charlle Chaplin

C 'EST souvent par la bande qu'on

désopilantes, dans laquelle Chaplin s'appellerait à nouveau Charlot. Dans la même semaine où une pu-

blicité inattendue et révélatrice lui était donnée, Chaplin perdait en appel le procès en reconnaissance de paternité intenté voici trois ans contre lui par son ex-« protégée » Joan Berry.

## Orson Welles, espion nazi et héros de Jules Vernes

A mêm semaine, Orson Welles platre, les cérémonies hindoues d'im-molation, les tempêtes en mer, dont Orson Welles a truffé son œuvre.

Comme vous voyez, on s'amuse outre-Atlantique grâce à Orson Welles.

### Charlot conspire

apprend les grandes nouvelles.
Vous vous doutiez peut-être que les
relations soviéto-américaines n'étaient
pas des plus affectueuses. Mais saviezvous qu'aux Etats-Unis, entretenir des relations avec des Russes était considéré comme un acte de collaboration avec des « ennemis potentiels du

La presse Hearst vient pourtant de lancer cette grave accusation contre Charlie Chaplin dans des articles de première page. La raison ? Chaplin a assisté à une réception, à bord d'un bateau soviétique, en l'honneur du cé-lèbre écrivain Constantin Simonov. Et, voilà le titre d'une de ces bandes

Le voici donc à la fois père malgré lui et « collaborateur » sans le sa-

paraît, à la scène et sur l'écran, sous deux aspects bien différents. Il crée à Broadway une pièce : Around the World, adaptée par lui-même de Jules Verne, dont le roman Le Tour du monde en 80 jours est devenu une opérette-burlesque comprenant 34 scè-nes. La presse américaine parle, à ce propos, de « souffle burlesque digne d'un asile de fous » et décrit complaisamment les chevauchées d'éléphants de

En même temps, on assiste à la sortie du film : The Stranger, également réalisé et interprété par Welles et dans lequel celui-ci joue, aux côtés de Robinson et de Loretta Young, le rôle d'un pré-nazi de l'autre après guerre. L'ambiance du film est, dit-on. macabre et truffée de réminiscences d'Hitchcock. Les photos d'horreur y abondent, les angles de prise de vues sont « fiévreux » et la musique de fond plane par là-dessus comme un suatre

# EXISTENTIALISME ET CINÉMA

Une image de « La vraie gloire ».

par G. RIBEMONT-DESSAIGNES

HAQUE temps a ses chansons, ses insultes, sa manière d'accueillir la journée qui commence et ses nuits blanches. Chaque temps a sa sorte de moroses et de plaisantins. Le nôtre est marqué par ses allusions dégoûtées aux atomes, nos plus petits communs diviseurs, et par l'existentialisme.

Après 1918 nous avons eu dada, explosion de joie incendiaire, puis le surréalisme, expansion totale du vieux fonds des rêves jusqu'à en submerger la vie. Aujourd'hui, nous avons ce que nous méritons pour avoir accepté la catastrophe, nous avons l'existentialisme.

- Qu'est-ce donc que cela ? questionneront ceux-là mêmes qui aimeraient porter la casquette du dernier bateau. Et rappelez-moi donc, je vous prie, le titre du dernier film existentialiste.

Je m'interdis de répondre en détail à la pre-mière question, à cause de la terminologie qui donne le mal de mer. Mais sachez que l'existentialisme décrète, comme de juste : existence d'abord ! Exister, c'est agir. Pour agir, pour se faire, il faut être libre. La

liberté est dans le choix, etc. Quant au dernier film... là

est le hic ! Car, si le surréalisme eut ses films nettement déterminés, nous ne possédons rien encore dans le domaine du cinéma, qui porte l'étiquette imprimée de l'existentialis-me. Verra-t-on jamais dans les salles obscures, avec tous les détails voulus, comment on se construit soi-même, libre-

Car ne croyez pas que ce soit une besogne de tout repos que d'être libre, que d'affir-mer sa liberté. Suivre ses penchants, aller au plus facile par goût ou par intérêt, ce n'est point affirmer sa liberté mais obéir à certaine facilité, et pour cela point n'est besoin de doctrine philosophique. Construire son existence, c'est choisir, ce qui nécessite pré-

cisément une volonté non suspecte d'enchaînement secret. C'est faire preuve d'un héroïsme non déguisé, qui prend toute sa figure devant l'absurde fondamental de la vie, celui-ci, tout le monde est d'accord là-dessus, étant illustré avant tout par la mort anéantissant la plus réussie des constructions humaines.

Il s'ensuit que l'existentialisme n'est pas sen-sible aux charmes et aux beautés. Voilà pour-quoi une époque qui semble se vautrer dans l'avilissement et l'acceptation, dans n'importe quel conformisme, l'époque de la faim, de la peur, de la combine, du marché noir, de l'abdication individuelle, ne pouvait découvrir que des principes noirâtres, des pharmacles au mercure, des ortho-pédies louches et des aphrodisiaques à la cantha-ride, pour sortir l'homme de son désespoir et de son impuissance.

- Mais le cinéma là-dedans ? demandera-t-on avec raison, car le cinéma demeure, à travers toutes les déformations et les concessions, une fidèle image de la vie collective d'une époque.

S'il n'y a pas encore de film proprement exis-tentialiste, ne peut-on discerner cà et là, sur l'écran, quelque tendance qui amène l'esprit à son voisinage ou suscite quelque réaction préventive? Le spectacle condensé de certaine existence peut être grandement profitable.

Il m'a été donné de voir une suite d'images des plus significatives du temps de guerre, encore présent à toutes les mémoires et qui est à la fois

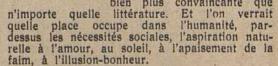
le plus conforme et le plus hostile à l'existen-tialisme.

Il s'agit de La Vraie Gloire, film de propagande, sans autre sujet que la soumission totale d'une masse d'individus engagés dans le combat contre l'antiliberté. A l'origine, ces hommes, ces combattants ont fait leur choix. Ils sont dans le camp de la liberté. Les adversaires, qu'on ne voit pas, mais contre qui est déchaîné l'appareil, eux aussi, ont fait leur choix, ils sont dans le camp de l'artiliberté. camp de l'antiliberté.

Mais les hommes libres, dès qu'ils ont fait leur choix, ne sont plus libres. Ils sont engagés. Ils sont rouages et numéros d'une terrifiante et magnifique machine. Et tous ceux qui meurent en cours de route ne verront point couronné leur héroïsme. Ils sont, somme toute, des grains d'absurde. Ce film à la fois grandiose et froid, étroit et brûlant, peut être donné comme une illustration collective de l'existentialisme, sans aucune donnée individuelle qui ne ferait qu'introduire dans l'ensemble de tristes explorations philosophiques. Mais, en même temps, cette bande dresse l'absurdité native de l'existentialisme lui-même, qui semble avoir mis les deux pieds de la liberté

dans la même jambe du pantalon.

Sans doute, après s'être laissé entraîner au rythme mécanique de La Vraic Gloi-re, se sent-on pris du désir de voir réalisé un film aussi hallucinant dans l'existence en paix que l'autre l'est dans l'existence en guerre, un film uniquement documentaire où se mêleraient, s'entre-croiseraient, se superposeraient les mille fils des existences quotidiennes, sans cesse renouvetées, d'une nation entière dans la paix et dans l'enchaînement fatal qui fait une collectivité. On verrait que le domaine du choix est restreint et laissé à une minorité appelée à exploiter la masse, qui, par sa con-dition, ne peut choisir qu'entre certaines limites. Les images se chargeraient de le prouver avec une éloquence bien plus convaincante que



La querelle de l'absurde est faussée parce que l'homme n'a pas tant besoin du bonheur et de la liberté elle-même que d'être libre de choisir la direction du bonheur et libre de choisir le domaine de sa liberté. On sait trop que, du bonheur et de la liberté même, s'il lui est donné de les atteindre théoriquement, il ne sait trop que faire.

Sans jeu de mots, c'est par la bande que l'exis-tentialisme peut toucher le cinéma et en propo-sant à l'écran le document d'existences réelles, et non par des fictions plus ou moins héroïques. L'existentialisme entrera difficilement dans les salles obscures parce que le cinéma exige une morale collective : c'est, comme la radio, une institution d'Etat. Au rappel obstiné de l'absurde, au spasme du choix sans cesse remis en caure, l'écran finirait par sauter, et les salles de cinéma

Mais, si l'on regarde plus loin, on peut prévoir le triste aboutissement de l'existentialisme à une affreuse mauvaise vertu, du genre puritain et mai lavé, pour hommes-collégiens. C'est souvent la la fin des héroïsmes artificiels. Mais, si le cinéma est tributaire des morales collectives, il demeure en même temps, et mystérieusement, une libéra-tion secrète de l'individu. Là encore l'existentialisme ne jouera pas sa chance.



Jaque Catelain au temps de « L'Homme du large ». L'homme du large est revenu

I L faut être au moins un « plus de trente ans » pour conserver le souvenir de quelques-uns de ces films par lesquels Marcel L'Herbier s'imposait comme l'un des maîtres du cinéma muet. Il y a vingt ans de cela, vingt ans qui ont vu bien des changements, bien des évolutions, qui ont apporté leur somme d'espoirs et de décep-

Et tout à coup, cela nous remonte à la mémoire comme explose un fruit mûr. Un nom, une figure, un fait : Jaque Catelain est rentré en France. Le jeune homme de Rose-France, l'Hedwick d'Eldorado, le poignant interprète du Carnaval des Vérités et du Marchand de Plaisirs revient d'Hollywood. Malade en Amérique du Sud au moment de la guerre, il gagna le Canada où il parut sur de nombreuses scènes. En 1943, Charles Boyer l'ap-pelle à Hollywood où Jaque Catelain tient, dans divers films, des rôles de

Et le voici à nouveau à Paris. Y poursuivra-t-il sa carrière technique ou fera-t-il, sous l'égide de Louis Jouvet, sa rentrée sur une de nos grandes scènes ? Il ne le sait encore. Mais nombreux sont ceux auxquels son nom seul aura été comme un nostalgique retour vers les années où l'avant-garde et l'audace avaient au cinéma une au-dience plus réelle qu'aujourd'hui.

# Max Linder tourne un nouveau film

DEPUIS quelques mois, le cinéma français semble vouloir renouer avec la tradition burlesque. Le Couple idéal, avec toute sa maladresse, constituait un essai symptomatique.

Pour sacrifier à ce renouveau, on vient de commencer la Parade du Rire. Un film curieux, puisqu'il n'est qu'un agréable prétexte : au cours d'une soirée chez Pasquali et Jeanne Marken, quelques « aristocrates » discutent du mot « rire » et du dictionnaire de l'Académie française, Les invités, dont Claude Dauphin et Henri Guisol, donnent chacun leur petite définition et l'illustrent d'extraits de Max Linder, Picratt, Marius, Les Gaietés de l'es-cadron, Messieurs les ronds de cuir, Fric-Frac. etc.

Mais Les Gaietés de l'escadron irritera les militaires, Messieurs les ronds de cuir, les fonctionnaires, etc. Et tout finira par une bagarre géné-rale digne de Mack Sennett.

Jean Nohain a imaginé ces péri-péties et Henry Verdier réalise le film dans les studios exigus de la place

### Premier message

L premier message cinématogra-phique de la Yougoslavie libre : Visages de la Marche julienne, vient de nous être présenté au Musée de

Habile documentaire sur la Marche julienne, ce film apporte le vibrant témoignage des habitants de l'Istrie réclamant leur rattachement à la Yougoslavie. Tout un peuple y clame à la Commission Interalliée venue enquêter sur place, son seul désir : vivre enfin libre dans une Yougoslavie démocra-

Le cinéma se hausse ainsi à la va-leur d'un document dont les discussions internationales peuvent difficile-

ment ne pas tenir compte.

Avant qu'on y décide du sort de
Trieste, projettera-t-on ce film au
Palais du Luxembourg?



M. Johnston galèje!

S UR papier à lettres de l'Hôtel Cla-D ridge, le représentant pour l'Europe de la M.P.A.A. (Motion Picture

Association of America) a diffusé la

traduction d'un câble qu'il a reçu de son patron, M. Eric Johnston, et dans

lequel il est dit que « l'industrie amé-

ricaine du cinéma n'a ni le désir ni

l'intention d'inonder le marché français de plus de films qu'il ne peut absor-ber ». Et d'annoncer ensuite qu'au

cours de l'année qui commencera le

1er juillet, nous ne recevrons que 124 films américains doublés.

Au cours de la conférence de presse

qu'il a tenue récemment à propos des accords Blum-Byrnes, M. Fourré-Cor-

meray, directeur général du cinéma français, a démontré avec une par-

faite objectivité qu'il n'y avait place

en France, pendant les trente-six semai-

nes annuelles dites de libre concur-rence, que pour 108 films nouveaux. Ce qui porterait à croire ou bien que

qu'il n'est pas un monsieur aussi sé-

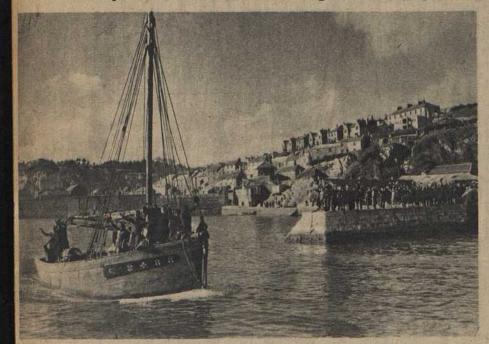
rieux qu'il en a l'air.

Johnston ne sait pas compter ou

LOUIS JOURDAN PARTENAIRE DE GRETA GARBO Depuis plusieurs mois, on annongait le retour de Greta Garbo à l'écran. Mais celle-ci repoussait tous les sujets qu'on lui proposait. Un câble spécial d'Hollywood à l' « Ecran français » annonce que la « Divine » a finalement accepté d'interpréter le rôle d'une femme accusée du meurtre de son mari dans « The Paradine Case » que réalisera Alfred Hitchcock. Elle aura pour partenaire Louis Jourdan et Gregory Peck. (Notre photo : Garbo dans « La Reine Christine ».)

# JOHNNY FRENCHMAN

Un peu froid, mais intelligent et soigné.





En haut : « ... La mer toujours photogénique, inspiratrice... » Ci-dessus : « ... Françoise Rosay, imposante et truculente... »

Flim anglais, y, o, sous-titrée.
Scénario : T.E.B. Clarke.
Réal sation : Charles Frend.
Interprétation : Françoise Rosay,
rom Walls, Ralph Michael, Henri
Bollinger, Patricia Roc, Paul Dupuls, Paul Bonifas, Marcel Ponein,
Production : Ealing Eagle Lion.

E cinéma doit être, c'est en-tendu, un instrument du rap-prochement entre les peuples. prochement entre les peuples.
Cette mission, la plus grande et la
plus nécessaire qui puisse exister,
il possède tous les éléments pour
la remplir. Moyen d'expression
universel, admirable véhicule de la
pensée, il procède par insinuation,
par imperceptible influence, par véritable osmose.

par imperceptible influence, par veritable osmose.

Mais qu'un film ait quvertement pour but de prêcher la réconciliation entre les peuples, d'affirmer les points communs de leurs caractères et de minimiser leurs divergences et leurs querelles, cela paraît aller à l'encontre de l'essence même du cinéma. C'est l'application d'un remède brutal là oû s'impose un traitement prudent et discret.

Johnny Frenchman, réalisé en Angleterre par Charles Frend, attaque pourtant le problème de front. De la rivalité existant entre les pêcheurs de Cornouailles et les pêcheurs bretons qui, en temps de paix, viennent braconner dans les eaux britanniques, puis se réfugient en Grande-Bretagne lors de l'occupation allemande, le film s'élève en généralisant jusqu'à l'incompatibilité d'humeur du ménage franco-anglais. La démonstration est facile, mais la réfutation sera-t-elle probante?

Els liten la avouente, il n'y a

mais la réfutation sera-t-elle pro-bante?

Eh bien! avouons-le, il n'y a dans ce téméraire essai qu'un mi-nimum de maladresse. Les poids jetés tour à tour dans la balance étaient suffisamment légers pour que les oscillations, pour percepti-bles qu'elles fussent, n'accusent pas d'irritants déséquilibres. Sans doute la comparaison entre le thé anglais et le café français semble-t-elle un peu puérile. Mais n'était-elle pas nécessaire? Et, en contre-partie, la concrétisation en quelques réflexes simples des réactions différentes des deux races opposées est faite avec

simples des réactions différentes des deux races opposées est faite avec intelligence et simplicité.

Sur un thème qui permettait toutes les erreurs, félicitons-nous de trouver un film vivant, sans longueurs et sans apprêt. S'il manque parfois d'élan, d'émotion vraie, il se rachète par des touches d'humour bien britannique...

Et puis il y a la mer, toujours photogénique, toujours inspiratrice. Elle est ici très adroitement photographiée, comme l'ensemble du film, d'ailleurs, dont la réalisation mises à part quelques scènes où le décor s'impose avec outrecuidance — révèle un soin sans défaillance comme sans génie.

dance — révèle un soin sans défaillance comme sans génie.

Parlé anglais, Johnny Frenchman
a pour principale interprète Françoise Rosay, imposante et truculente
capitaine de bateau. Dans ce rôle
haut en couleurs, elle peut et sait
déployer toutes les ressources d'un
métier dont on n'a plus à énumérer
les mèrites, La jeune Patricia Roc,
seule autre femme, est à côté de
Françoise Rosay comme un tinide
et charmant giasau aux sympathis et charmant oiseau aux sympathi-ques envolées. Les rôles masculins sont plus effacés. Jean NERY.

# L'HOMME

L'HOMME au chapeau rond, film de Pierre Billon, d'après L'Eternel Mari, de Dostoiewski.
D'après Dostoiewski? Sans doute.
Mais écoutez plutôt cette histoire.
Un veuf — l'homme au chapeau
rond, incarné par Raimu — poursuit l'ancien amant de sa femme — incarné par Aimé Clarlond — d'une haine inquiète et minutieuse. L'amant, il le sait, est le père de Lisa,

### Par Jean QUEVAL

la petite fille à qui, lui, le mari a donné son nom. Mais il torture son ami, celui plutôt qui fut l'ami du couple légitime, et vraiment sa troisième dimension, en le laissant dans le doute, jusqu'au dénouement, sur ce qu'il sait exactement. Les scènes que le mari fait à l'amant sont, dans leur discrétion même, d'une férocité d'autant plus efficace que ce dernier est sujet à des crises cardiaques. Mais le mari, lui, est alcoolique, et de ce fait, l'enfant vit dans le délaissement matériel, sous la prolique, et de ce fait, l'enfant vit dans le délaissement matériel, sous la protection domestique d'une prostituée du voisinage, pendant que son père, selon l'état civil, court les rues et les mauvais lieux. Là git la revanche de l'amant. Il emmène la petite fille à la campagne pour lui rendre de bonnes joues et l'humeur de son âge. En vain. Celui qu'elle croît être son père refuse de l'aller voir ; elle ne se mêle pas aux jeux des autres enpère refuse de l'aller voir ; elle ne se mêle pas aux jeux des autres enfants : elle s'étiole un peu plus chaque jour, et meurt de neurasthénie infantile, Le cocu envisage alors de se remarier à la fille d'un magistrat. Las! Son rival d'autrefois séduit sa nouvelle fiancée. Tels sont les déboires inéluctables de l'éternel mari. Mais, au terme de ce jeu de la haine et de la mort, il essaie de se débar-rasser de cet ami trop intime, en lui ouvrant les veines avec un rasoir, fout en feignant de soigner une crise cardiaque. Mais il est le moins fort et il échoue. Il s'en va, plus lamen-table encore, après avoir enfin révé-

Tout l'argument est dans le livre, et presque tout le livre est dans l'argument. La transposition due à Charles Spaak et Pierre Brive, est donc fidèle. Elle a aussi le mérite supplémentaire de s'exprimer dans supplémentaire de s'exprimer dans une ligne dramatique assez convaincante, absente dans L'Idiot, où l'intérêt est beaucoup plus dispersé, où l'éclairage et l'accent sont mis alternativement sur plusieurs personnages sans qu'aucun trouve jamais sa vérité et son ampleur totale, illustration, en somme, plus que transposition

De ce point de vue, la supériorité du film de Pierre Billon sur celui de Georges Lampin, tient simplement à la plus grande valeur, comme matière cinématographique, de L'Eternel Mari. Ce roman n'est qu'une œuvre mineure de Dostolewski, écrite rapidement, parmi les ennuis d'argent, avec un souci de fluide élégant et de pureté formelle qui l'eût—

Il l'a écrit implicitement — placé sur le même rang que Tourquenley. Le le même rang que Tourgueniev. Le résultat déconcerte. Les personnages sont dostoiewskiens comme jamais. Ils sont compliqués et superlatifs,

# AU CHAPEAU ROND

Dostoïewsky et Raimu se sont rencontrés sur l'écran. Il en résulte un bon film.

Film français,
Scénario inspiré de « L'Eternel
Mari » de Dostolewski,
Adaptation et dialogues : Charles
Spaak et Pierre Br.ve.
Réalisateur : Pierre Billon.
Interprétation : Raimu, Aimé Clariond, Gisèle Casades us, Ariette
Merry, Héiéna Manson, Lucy Valnor, Louis Seigner, Micheline Boudet, Jane Marken.
Chef opérateur : Nicolas Toporkoff.

leurs vices sont incurables, leur pa-thologie rencontre leur métaphysi-que. Mais les développements sont bannis, les caractères trouvent leur relief à travers les épisodes du récit, ils n'ont plus cette émulation inté-rieure qui les fait si grands. On n'érieure qui les fait si grands. On n'é-chappe pas au sentiment, comme Henri Troyat l'a noté, d'un pastiche de l'auteur par lui-même. Mais si les personnages linéaires de ce récit bref ne sont que la caricature des héros dostoïewskiens les plus connus, en revanche, le cinéma a gagné ce que la littérature a perdu. Je veux parler de la continuité dramatique et de la marge interprétative offertes par le livre à ses adaptateurs.

Marge interprétative, c'est bien le mot. C'est aux comédiens, en effet qu'il appartient de donner son sens à une matière dramatique très plas-tique. Essentiellement, il y a trois personnages : l'absente, l'épouse in-fidèle, qui vit en somme ici sa vie posthume ; et les deux rivaux. Les

autres sont des comparses et il n'y a guère à parler longuement d'eux — d'autant moins, à la vérité, qu'au-cun des interprètes de second rang ne se signale par une classe excep-tionnelle. Mais il faut s'arrêter sur le cas d'Aimé Clariond et de Raimu. Le premier nommé en fait trop. Je n'aime ni ses œillades dramatiques, ni son grimage ni ses pattes an avec. n'aime ni ses cillades dramatiques, ni son grimage, ni ses pattes en éventail. Tantôt vieil homme secoué de ties, tantôt séducteur irrésistible, il ne parvient pas à conférer l'unité à son personnage. De Raimu, en revanche, avec un petit peu de mal, je pense le plus grand bien. Il est admirable d'un bout à l'autre. Il est le lien de crédibilité de l'histoire entière. Seulement, il est tout ce que l'on voudra, mais il n'est pas russe, et tous ses efforts pour échapper à la Canchière tendent, au plus, à le faire ressembler à Winston Churchill, Sans cette erreur de latitude, il serait parfait. Mais cette erreur de latitude fait que, de cette histoire, la Russie est absente, malgré les décors fidèles et parfois admirables de Wakhévitch, et malgré un bon dialogue, souvent inspiré de l'original. Au total, un bon film, où chaque séquence est bien amenée et bien conduite, où les éclairages donnent toute sa valeur à la mise en scène, entendue

les éclairages donnent toute sa va-leur à la mise en scène, entendue statiquement et comme au théâtre, et où il y a deux excellents mor-ceaux : la partie de colin-maillard et la tentative d'assassinat. Mais j'a-voue préférer à celui-ci, où Pierre Billon a surtout fait œuvre de coor-dinateur. les films où un metteur en scène impose ses vues et inscrit sa scène impose ses vues et inscrit sa personnalité.

LIRE PAGE 10 LA SUITE DES « CRITIQUES DE LA SEMAINE »



« ... Elle ne se mêle pas aux jeux des autres enfants ; elle s'étiole un peu plus chaque jour... » (Lucy Valnor).



... Les scènes que le mari fait à l'amant « ... Les scènes que le mart fait à l'amant sont à une férocité d'autant plus efficace... » (Ralmu et Clariond). Photos RONALD.

« L'Eternel Retour », mal accueilli en SOLOGNE ET MARAIS Angleterre, est tenu pour un chef-d'œuvre en Suède, où « Tristan » est devenu célèbre en quelques jours. Marais et Sologne, des noms qu'on apprend à prononcer en toutes les langues!

# LA CLASSE INTERNATIONALE

NT la classe internationale les vedettes françaibles. Si bien que l'on ne sait plus, à l'heure actuelle, d'abord de lancer nos nouvelles vedettes. Nous n'en portation de Douce assurera-t-elle une renommée monses dont le nom suffit à faire vendre un film à ce qu'est la cate d'un Michel Simon, d'un Stroheim, l'étranger. C'est la grâce savante de Feuillère de Fresnay, Banchar ou P.R. Wilm, autrefois très exportateurs la volonté de s'unir et line Presle, et celle de Goupi mains rouges à Ledoux? un service de propagande fortement organisé. Hollywood, enfin, a consacré quelques-unes de nos qui nous vaut le corned pork américain, la vulgarité appréciés.

parigote de Gabin le café du Brésil, et l'impertinence

Peu à peu, néanmoins, nos relations normales

C'est au hasard de leurs tournées en Amérique latine

vedettes dont le nom, lorsqu'elles consentent à reve-

l'étaient en 1938 : Danielle Darrieux, Viviane Romance, Edwige Feuillère, Jean Gabin et Raimu.

dance, la vente hors de France difficiles ou impossi- qu'elle s'impose

ingénue de Darrieux les cuirs argentins. Parce que reprennent ave l'extérieur. Mais comment traiter avec que Jouvet, par exemple, puis Ledoux ont conquis la nir tourner ici, fait vendre à notre profit leurs films des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incer-classe internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le monde entier : tels Michèle Morgan, Simone des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le morgan des pays dont les devises ont un pouvoir d'achat incerclasse internationale. Et il a suffi de L'Eternel Retour dans le morgan des pays dont les devises de l'externel retour de les films de l'externel retour de l'extern lésigner comme vedettes internationales celles qui prochaine Dangle Darrieux? Autant de problèmes à Car si les vedettes font vendre les films, un film Leurs sourires sourires nos vedettes rétaient en 1938 : Danielle Darrieux, Viviane Roriés d'une brûlante actualité, au peut classer une vedette. César a lancé Raimu. Gabin dies internationales, sont, pour nous, autant de mance, Edwige Feuillère, Jean Gabin et Raimu. moment où les accords franco-américains mettent est célèbre grâce à Quai des brumes, dont les Améripromesses de frigidaires, machines-outils, coton et la vente hors de France diffailes au impossi-

sur le marché mondial. Il s'agit aujourd'hui Londres en haleine avec Fric-Frac. L'ex-

Ils nous doivent bien cela. Claude MARTINE.



PRESLE C'est un de nos jeunes espoirs. « Boule de l'annationale. Et son prochain séjour à Hollywood la confirmera dans cette qualité. Mais y perdra-t-elle le goût de faire des grimaces ?



MORGAN ET GABIN Hollywood, en les adoptant, a consacré la classe internationale des deux héros de « Qual des brumes » et de « Remorques ».





RAMU Les Etats-Unis ne se lassent pas d'admirer « Marius », « Fanny », « César », « La Femme du boulanger », et avec eux le truculent, le pathétique Raimu.

FEUILLERE Elégante, toujours sur le qui-vive et vedette de plus en plus exclusive des films qu'elle tourne... avec eux le truculent, le pathétique Raimu.

FEUILLERE Elégante, toujours sur le qui-vive et vedette de plus en particulièrement florissante en Amérique du Sud. Cette Française a le type madrilène rique latine (où l'on projetait en plus exclusive des films qu'elle tourne... et qui plaît aux Argentins. « Carmen » ne les décevra sans doute pas. Mais que diront-ils en plus exclusive des films qu'elle tourne... et qui plaît aux Argentins. « Carmen » ne les décevra sans doute pas. Mais que diront-ils en plus exclusive des films qu'elle tourne... là-bas pour ce qu'il est lci : un maître.







Photo R. ALDO.

# L'ESPION NOIR

### Conrad Veidt, l'aventure et la guerre, celle de 14-18

l'intention de ceux qui pour-A raient s'étonner que l'on présente un officier allemand sous un aspect ma foi assez noble et courageux, les distribu-teurs actuels de ce film anglais ont rédigé un texte que l'on pro-jette après le générique ; il y est dit notamment que L'Espion Noir fut tourné avant 1939 et que l'action se déroule pendant la guerre de 1914-1918, c'est-à-dire à une époque où le nazisme n'avait pas encore déshonoré l'armée allemande.

Le rôle de l'officier Hardt, de la marine allemande, est d'ailleurs tenu par Conrad Veidt qui, s'il était farouchement antinazi n'eut sans doute pas accepté d'incarner

« The Benegade ». Film américain, v. o. sous-titrée. Scénario : Jos O'Donnell, d'après

porges Bitton; Sam Newfield, Interprétation : Buster Crabbe Billy the Kid »), Al. « Fuzzy » t Jones. Production : P.R.C. Republic Pic-

OMMENT peut-on rester insensible aux aventures de Ken Maynard ou de George O'Brien, ces héros du Far-West? Destinées aux salles populaires, ces bandes de troisième ordre, ces « Westerns » bâclés en dix ou quatorze jours dans les paysages californiens évoquent pour nous les temps héroiques du cinéma. Sous un ciel ensoleillé, les coups

de poing et les coups de revolver se disputent l'écran. La poussière des chevauchées enivre la salle. Le « vilain » séquestre une demoiselle. Mais Billy l'intrépide, aidé de son un personnage allemand indigne, Tous ces espions que l'on nous montre sont du reste des agents d'occasion et ils semblent, Anglais et Allemands, répugner à accomplir cette mission. Mais c'est la guerre...

L'action se déroule sur une petite île perdue de la côte écossaise. Le capitaine Hardt, du sous-marin U-29, reçoit du Grand Quartier Gé-néral allemand l'ordre de débar-quer sur cette île où il trouvera un agent secret des services de renselgnements, le capitaine Fredda Thiele...

L'aventure se développe de ma-nière assez ingénieuse et nourrie de quelques coups de théâtre. Tout se termine par un grand succès de

Spy in Black n. Film anglais, doublé. Réalisat on : Michaël Powell. Production : Columbia

la marine royale britannique, par la mort « en soldat » du capitaine allemand, et par un mariage...

La réalisation de Michaël Po-well est sans relief. Conrad Veidt apporte au rôle de Hardt son intel-ligence scénique et sa puissance de composition. Valérie Hobson est une jeune Anglaise héroïque, dont le patriotisme, en 1914 comme en 1940, fut l'honneur de ce pays.

L'Espion Noir est donc un film de petite série, ni meilleur ni pire que heaucoup d'autres. On ne peut être sévère à son égard, mais on peut tout de même penser que son exclusivité dans une grande salle parisienne ne s'imposait pas.

Roger REGENT.

Aux temps héroiques, Ferdinand Zecca (debout) en compagnie du réalisateur Nonguet. Ph. Cinémathèque Française.

l'ombre du Château de Vin-cennes, un vieillard vit mo-destement ses dernières années. Tout en haut d'une bâtisse moderne, il partage son apparte-ment avec d'innombrables bibelots démodés : Charlot trône sur la cheminée, Les portraits de Max Linder ou de Mistinguet voisinent avec les estampes japonaises que cet homme de quatre-vingt-deux ans continue à peindre, malgré ses doigts ankylosés. Ce petit veillard qui me tend une main tremblante c'est Ferdinant Zecca !

Cet homme, les historiens du ci-nema feignent de Poublier — sou-vent même le calomnient — en raison d'un mot malheureux. Zecca aurait déclaré un jour : «Je suis en train de refaire Shakespeare... Ce qu'il a passé à côté de belles choses, cet animal·là! » Et après ? Lui reprocher ce mot, c'est oublier son origine populaire... Et nous n'avons pas le droit d'ignorer que si, en 1914, 90 % des films proje-tés à travers le monde étaient fran-çais, nous le devons à Zecca l

Parfois, sous les apparences de ce retraité aux cheveux blancs, je retrouve, dans un mot, dans un regard, les manières du business-man. gard, les manieres au dusiness-man, le sens de la débrouillardisé, une énergie indomptable. Et je ne suis nullement étonné que ce douw vicillard ait été autrefois un pionnier de l'envergure de William Fox ou d'Adolph Zukor.

Ses mains d'ouvriers tentent d'appuyer les mots, mais elles retombent lourdement sur la table avant d'avoir achevé leur geste... En ce temps-là, Zecca, était le mai-tre du Nouveau Studio de la rue du Bois, non loin de son logis actuel, studio qu'il délaissa en 1904 pour celui de Montreuil. Ses premiers films, en 1898, étaient « parlants ». mais la synchronisation du cylin dre et du film s'avéra vite impossi-ble, puis Charles Pathé lui confia, en 1900, la « supervision » de toute

Homme du peuple, Zecca tournant résolument le dos à Méliès, « l'artiste » de l'époque, se conten-tait d'un cinéma populaire. Travaillant quatorze heures par jour, il était de ces hommes-cinéma qui ne

# LES RENÉGATS

### Ce «Western» de série nous ramène aux premiers âges du cinéma

fidèle Zizi, démasquera le « vilain » en la personne du maire!

Brusquement le maire disparaît, la jeune première change de visage, de poitrine et de profession et un nouveau shériff est promu « vi-lain »! L'ombre de Méliès se cacherait-elle au Far-West ? Nos deux héros, au nombre de trois maintenant, ont tout simplement émigré de Pine Bluffs vers Gilla Valley, où une autre intrigue se noue, etc. Dès lors on embrouille les fils, on confond les personnages. Après tout, peu importent les victimes ! Billy

n'a pas le temps de les choisir, Seul compte l'exploit | L'Invincible pul-vérise la réalité avant d'entrer dans

Al « Fuzzy » St-John se révèle un adorable Popeye harbu. Et le fade Buster Crabbe, adoptant l'élé-gance de William Boyd et la sil-houette de Buck Jones, distribue tant de coups de poing qu'il n'a pas les loisirs d'ébaucher quelque idylle à la guimauve... Il en sera quitte pour partir sur son cheval blanc vers de nouvelles aventures.

# **ACTUALITÉS**

- DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE à Bayeux.

  Dursté de la voix et du geste aux mots uitimes de la péroraison : Un Etat fort ! » Un montage des Actualités françaises situe la cérémonie dans son climat historique ; déflié à Londres des Forces françaises libres, opérations des combattants de l'intérieur (image étonnante de cès maquisards désarmant des Allemands dans un bols). Rétrospective de Pathé, avec un commentaire très lyrique : le champ de bataille de Dunkerque, le général déposant une gerbe au pied de la statue de Foch à Londres, ces bouleversantes vues où le Paris de l'insurrection se presse autour des tanks de la division Lecierc.
- BEAUCOUP DE POIGNEES DE MAINS à la « Con-férence des Quatre ». L'inévitable coup d'œil de M. Bidault à sa montre. Gaumont fait précéder son reportage d'un document sur la conférence de San-Remo, en 1920. Images grises qui éveillent en neus
  - Remo, en 1920. Images grises qui éveillent en nous bien des souvenirs.
    L'expression « une mer humaine » convient parfaitement à cette foule d'une prodigieuse densité qui assiste à la proclamation de la République en italie. Une violente charge de police montée refoule des manifestants (Movietone). On est très expansif par delà les Alpes; cette fraternelle accolade de deux leaders républicains en témoigne (Pathé).
- D'UNE SÉMAINE A L'AUTRE, les journaux fli-més reflètent l'actualité politique avec une regretta-ble monotonie. Pour une hardiesse de montage, un effort de transposition cinématographique, que de relations preaque identiques i Cette fois-ci encore, les cérémonies officielles prennant dans chaque bande une place abusive. Et leur uniformité n'est

- ECLAIR NOUS OFFRE une belle image nocturne prise durant les premières kilomètres de la course cycliste Bordeaux-Paris. Il eût été ourieux de voir Masson, le père du vainqueur, disputant la même épreuve vingt-trois ans auparavant. Eclair et le cyclisme encore : ces vaches et c:s chevaux qui se piquent d'émulation avec les champions du Tour du Luxembourg.
- AUTRES DROLERIES luxembourgeoises : les tré-moussements des pélerins d'Esternach dont la fer-veur religieuse se traduit par une chorégraphie répondant à une coutume sans doute vénérable, mais assurément comique. (Movietone.)
- CELA COMMENCE par un pêcheur barbu aux pri-ses avec son moulinet. Puis, un autre pêcheur, plus sportif, chasse le poisson au fusil aquatique, comme dans le film « Epaves », d'Yves Cousteau. L'onde transparente fait songer au vers d; La Fontaine. Mais voici qu'y plonge un garde colffé d'un singu-lier képi. Et ce reportage des Actualités françaises prend l'allure d'un vrai sketch loufoque.
- LA STATION DE METRO Barbès-Rochechouart. Ce n'est pas celle dont il vous arrive de descendre les escallers, mais celle qui a été reconstituée, d'après les maquettes de Trauner, pour « Les Portes de la Nuit ». Elle en est la reproduction parfaite d'all-leurs. Et voici Carné, Nathaile Nattler, Carette, Yves Montand. Les différentes phases de la réalisation de ce décor, l'un des plus importants édifiés par le cinéma français. D'abord, une gigantesque carcasse. Puis les pintres travaillant à lui donner son réalisme. Exceliente idée qu'a eue Pathé-Journal de nous présenter ces imag s. Mais... à propos, n'est-ce point la maison Pathé qui produit « Les Portes de la Nuit » ?

Raymond BARKAN.

# Bonjour, Monsieur Zecca!

Peu de gens savent que Ferdinand Zecca est toujours de ce monde. A l'occasion de l'exposition des souvenirs sur Zecca qui vient de s'ouvrir à la Cinémathèque française, nous sommes allés rendre visité à ce-lui qui fut, dès la fin du siècle dernier, l'un des premiers créateurs du spectacle cinématographique.

vivent que par lui et pour lui. Il voulait offrir des « tranches de vie » aux gens du peuples, aux petites bonnes et aux amoureux. Et s'il tourna parfois un épisode de « La Passion » ou quelque féerie destinée à concurrencer Méliès, il n'est vraiment dans son élément qu'avec « L'Assommoir », « Vengeance de père » ou « L'Histoire d'un crime ».

Réalisant lui-même très peu de films (« Une tem-pête dans une chambre à coucher », « L'Amant de la lune », etc...), Zecca n'en créa pas moins un style en influençant l'œuvre de ceux qui travaillèrent pour tui. It tes images de Lecca appartiennent aux teintes grises, ce n'est pas seulement parce qu'à cette épo-que le blanc rayait la pellicule l'Elles répondaient à un besoin d'expression : c'était déjà la réalité vue à travers un tempérament. A ce titre, Zecca mérite bien d'être classé comme le premier réaliste de

Prodigieux directeur de production, il connaissait les possibilités de chacun et distribuait le travail. L'ancien photographe Lear se spécialisait dans les grivoiseries, le journaliste Heuzé inventait les courses-poursuites avec « La Course des sergents de ville », tandis que Gaston Velle (« Les Invisibles »), se chargeait de concurrencer Méliès. D'autres réalisaient les fausses actualités sur « La Catastrophe de la Martinique » ou « La Guerre russo-japonaise ». Citons aussi Lépine (« Voyage du Fils du Diable à Paris »); Harry Ray; Georges Monca; Henri Col, ancien montreur d'ombres au Chat Noir; Chaumont qui adapte les contes de Perrautt, Lucien Nonguet, Louis Gasnier, Capellani, Decroix, les décorateurs Ménessier et Prévôt, etc. Quant aux comé-diens, Zecca les déniche à l'Ambigu, au Château-d'Eau ou dans quelques théâtres de la périphérie : Liezer, les sœurs Doux, Moreau, Broteau, etc... Max

Linder debuta en 1908, chez Zecca, dans « La Première sortie d'un collégien ».

Fin 1908, lorsque Pathé lui retire la direction générale des studios, l'étoile de Zecca commence à pâlir. Il se contente de « superviser » des séries comiques : les Gontran, Gribouille, Boireau, quelques comédies avec Robinne et Alexandre. Abel Gance travaille à

Puis, avec Louis Gasnier, Zecca émigra un jour aux Etats-Unis. Le Parisien cent pour cent regretta vite Vinceunes et Montmartre. Et de retour en 1920, il travailla à l'usine de la rue des Vignerons où il inventa le Pathé-Baby. Depuis, il partagea son temps entre Nice et Paris... Ainsi prend fin ce grand voyage à travers la vie : que de chemin parcouru depuis ce jour de 1891 où sa sœur, cuisinière chez Pathé, le faisait engager pour déclamer et enregistrer sur cylindres les conférences des hommes célè-

Cette voix, aujourd'hui encore claire et forte, s'arrête d'égrener les mots... Un rayon de soleil se pose sur la statuette de Charlot. Les ombres du passé dansent sous les yeux de Zecca. Un instant, j'ai eu l'impression devant son visage immobile, sa main qui serrait le rebord de la table, que le sang ne circulait plus dans le corps du vieillard... Et puis Zecca

- Et où en est le cinéma français ? Ca marche ?

C'est le business-man qui m'entretient, me presse de questions sur notre production, la concurrence américaine... Et, en refermant la porte, le vieillard me confie : « Comme ce doit être dur maintenant,

TACCHELLA.



Premier Max Linder (à dr.) en 1906 «La première sortie d'un collégien»



Une fantaisie de Zecca «Le portrait vivant» (1905)



Grande fresque à épisodes, « La Passion », réa-lisée à partir de 1905 par Zecca et Nonguet.

« La Machine volante » ->



# MUSIQUE DE FILM

par Maurice JAUBERT

Les « Jeunesses cinématographiques » ont célébré par une

manifestation émouvante l'anniversaire de la mort du com-

positeur Maurice Jaubert, l'un des plus grands spécialistes de

la musique de film, tombé au champ d'honneur le 19 juin 1940.

En 1987, dans une conférence prononcée à Londres, et dont on

donna lecture au cours de cette soirée, Jaubert exposait ses

vues sur les divers problèmes posés par la musique au ciné-

ma. Vues dont il avait démontré lui-même l'originalité et

l'efficacité en les mettant en œuvre dans de nombreuses par-

titions cinématographiques : « Le Petit Chaperon rouge »,

« Zéro de conduite », et « L'Atalante », « Quatorze juillet »,

etc. et qu'il devait amener à leur plus éclatante signi-

cation avec « Quai des brumes » et « Le jour se lève ».

Il nous a paru intéressant de publier des extraits de cette

conférence d'un compositeur qui, l'un des premiers, a con-

tribué à la création d'un langage musical propre au cinéma.

'INTRODUCTION du mot et du son impose au style cinématographique une modification profonde, et que trop peu de metteurs en scène et de scénaristes ont perçue et comprise. Conduit par l'absence de la parole à tisser d'un bout à l'autre de la bande une sorte de paraphrase visuelle du récit, le film muet, peu à peu, se composa de toutes pièces un langage spécial, dont le rôle était de suppléer

Ce langage conventionnel devint familier aux habitués du cinéma, qui crurent — à l'époque, c'était légitime — qu'il en sortirait une nouvelle technique de l'écran, un art qui, dans ses sommets, deviendrait essentiellement allusif, même poétique.

Mais dès que le mot vint détruire ce langage conventionnel qui venait de naître, le cinéma, quelque répugnance qu'on eût à le reconnaître, changea de caractère. Il devint, il est, il demeure « réaliste ». Et il faut entendre par là que, n'ayant plus besoin de la syntaxe visuelle qu'il avait élaborée avec tant de peine, il est maintenant appelé à emprunter les éléments mêmes de son langage — les images — à l'immédiate réalité. C'est dire que le réalisme cinématographique consistera désormais, comme l'écrit Roger Leenhardt dans une remarquable étude sur le rythme cinématographique publiée par la revue « Esprit », non pas « dans la reproduction de la réalité au moyen d'images mobiles ce qui n'aurait aucun intérêt esthétique - mais dans la succession d'éléments choisis et variés, tirés de cette réalité et intentionnellement rassemblés en vue de créer une réalité nouvelle ». Et, plus loin : « C'est

l'essence même du cinéma que de pou-voir agencer des matériaux bruts tirés dù réel selon les exigences d'un sujet et d'un rythme. »

Que demandent à la musique la plu-

part de nos metteurs en scène ? D'abord, de boucher les « trous » sonores, soit que tel passage soit jugé trop silencieux, soit que le metteur en scène n'ait pas su trouver dans la réalité un son vrai plausible - même et surtout s'il n'est pas suggéré par l'image. Nous n'insisterons pas sur cette conception primaire.

Plus généralement, on demande à la musique de « commenter l'action ». La scène est-elle tragique ? Quelques accents de cor ou de trombone vont souligner la noirceur de l'image. Scène sentimentale ? Solo de violon qui ren-

dra, croit-on, plus persuasive la décla-ration d'aniour du jeune premier.

Les tenants de cette « esthétique » s'aperçoivent-ils qu'ils ne font que transposer au cinéma la vieille tradition musicale du mélodrame ?

Mais ils ne tiennent pas compte que, d'un simple point de vue acoustique, la superposition de la musique à une voix ou à un son risque de détruire la valeur émotive de l'une et la force d'authenticité de l'autre. Dans un film, par ailleurs admirable, « La Patrouille perdue », le metteur en scène fut effrayé sans doute par le silence — celui du désert — dans lequel se déroulait son sujet (et pourtant, de quelle valeur dramatique aurait pu être ce silence!). Il nous inflige alors, sans nous accorder un instant de répit, une partition dont la constante présence risque à tout moment de détruire, par sa gratuité, la poignante réalité des images

Si la musique ne commente pas le drame, on lui demande d'en sou-ligner les incidents matériels, et l'on recourt cette fois au synchronisme cher au film musical : accord ponctuant la fermeture d'une porte, pas accompagnés d'un rythme de marche, etc.

Dans « Le Mouchard », où cette technique est portée à son plus haut point de perfection, c'est la musique qui est chargée d'imiter le bruit des pièces de monnaie tombant sur le sol et même — par un coquin petit arpège — la dégoulinade d'un verre de bière dans le gosier d'un buveur. En dehors de sa puérilité, un pareil procédé prouve une méconnaissance totale de l'essence même de la musique.

N'y a-t-il donc pas place pour celle-ci dans le film ?

De même que le romancier interrompt parfois la narration du drame par l'exposé de ses vues personnelles, dialectiques ou lyriques, sur les réactions intérieures de ses personnages, de même le metteur en scène échappe parfois à la stricte reproduction de la réalité pour ajouter à son œuvre ces éléments documentaires ou poétiques qui donnent à un film son ton inimitable : description, passage d'un point à un autre de l'espace ou du temps, rêves, figuration imaginaire des pensées de tel

Ici, la musique a son mot à dire : sa présence même va avertir le spectateur que le style du film change momentanément pour des raisons dramatiques. Toute sa puissance de suggestion va accentuer, prolonger l'impression de dépaysement, de rupture avec la vérité photographique que cherche le metteur en scène.

Si l'on admet les points de vue qui précèdent, on aperçoit que c'est seulement ici que vont se poser les vrais problèmes techniques soulevés par l'apparition de la musique dans le film.

La rupture d'équilibre sensoriel qu'elle produit chez le spectateur La rapture d'equinore sensorier qu'en product chez le spectate doit être soigneusement prévue et préparée par le réalisateur, soit, dans un moment spécialement dramatique, qu'il utilise le choc d'une intrusion brutale (un « fortissimo » d'orchestre enchaîné sur un cri, par exemple), soit qu'il fasse entrer insidieusement le son musical par le truchement du son non musical : des violons dans l'aigu se substituant insensible-ment au siffement du vent, etc. On voit qu'il existe mille et une solutions possibles à un problème qui ne se pose jamais dans les mêmes termes. Et on imagine faeilement quel puissant moyen la musique est entre les mains du metteur en scène pour réaliser certains enchaînements qui, sans son secours, seraient parfois d'une brutalité difficile-

Ces vues courantes sur la musique de film ont amené les compositeurs spécialisés à la considérer tout naturellement comme dramatique et expressive dans son essence. Et l'on a vu naître une sorte de langage musico-cinématographique alliant les moins recommandables des recet-

tes wagnériennes aux suavités pseudodebussystes, sans faire fi de quelques apports plus récents. Redoutable pa-thos, grâce auquel nombre de musiciens veulent nous prouver que, si on leur demande le plus généralement de trousser un couplet populaire destiné à faire le tour du monde, ils sont également capables d'exprimer en huit mesures, et grand renfort de cuivres, toutes les passions humaines.

Rappelons les musiciens à un peu plus d'humilité. Nous ne venons pas au cinéma pour entendre de la musique. Nous demandons à celle-ci d'approfondir en nous une impression visuelle. Nous ne lui demandons pas de nous « expliquer » les images, mais de leur ajouter une résonance de nature spécifiquement dissemblable. Nous ne lui lemandons pas d'être « expressive » et d'ajouter son sentiment à celui des per-

sonnages ou du réalisateur, mais d'être « décorative » et de joindre sa propre arabesque à celle que nous propose l'écran. Qu'elle se débarrasse enfin de tous ses éléments subjectifs, qu'elle nous rende enfin physiquement sensible le rythme interne de l'image sans pour cela s'efforcer d'en traduire le contenu sentimental, dramatique ou poétique.

C'est pourquoi je pense qu'il est essentiel pour la musique de film de se créer un style qui lui soit propre. Si elle se contente d'apporter à l'écran son souci traditionnel de composition ou d'expression, au lieu de pénétrer comme associée dans le monde des images, elle créera à l'écart un monde distinct du son, obéissant à ses lois propres...

Que la musique du film soit donc libérée de tous ces éléments subjectifs ; qu'elle devienne également, comme l'image, réaliste ; en utilisant des moyens strictement musicaux, et non dramatiques, qu'elle supporte le contenu plastique de l'image par une matière sonore « impersonnelle », au moyen de cette mystérieuse alchimie des correspondances qui appartient à l'essence même du métier de compositeur de musique de film. Qu'elle nous rende perceptible, enfin, le rythme de l'image, sans s'acharner à fournir une traduction de son contenu, qu'il soit d'ordre émotionnel, dramatique ou poétique.

Libérée de toutes ses contingences académiques (développement symphonique, « effets orchestraux », etc.), la musique, grâce au film, nous révèlera un nouvel aspect d'elle-même. Elle a encore à explorer tout le domaine qui s'étend entre ses frontières et celles du son naturel. Elle redonnerait leur dignité, à travers les images de l'écran, aux formules les plus usées, en les présentant dans une lumière nouvelle : trois notes d'accordéon, si elles correspondent à ce que demande une image particulière, seront toujours plus émouvantes, en l'occurrence, que la musique du Vendredi saint de « Parsifal ».

La musique ne doit jamais oublier qu'au cinéma son caractère de phénomène sonore a le pas sur ses aspects intellectuels et même méta-physiques. Plus elle s'efface derrière l'image, plus elle a de chances de s'ouvrir de nouveaux horizons.



En pleine chouannerie...

Morts depuis un mois, Montauran et Marie se déclarent leur amour...

BALZAC, quand il est transposé à l'écran, demande à être simplifié. Toujours impécunieux, le romancier multipliait les confidents, qui lui permettaient d'abondants développements rému-

Aussi, dans Les Chouans, Charles Spaak, Pierre Brive et Henri Calef, qui ont tous trois travaillé au scénario, ont-ils sacri-fié sur l'autel du cinéma un certain nombre de figures du roman au bénéfice de l'ac-tion elle-même. Mais ils se sont efforcés, assurent-ils, de ne rien exclure de la psychologie des personnages.

Il y a quelques semaines, Calef avait emmené sa troupe dans les environs de Pontorson. En face d'Avranches, un peu en retrait de la baie du Mont-Saint-Michel, une première tentative du débarquement du marquis de Montauran, alias Jean Marais, n'eut pas le succès attendu. Un seul resultant de la succès attendu de la suc n'eut pas le succès attendu. Un seul responsable à cet échec : le mauvais temps. L'arrivée de l'envoyé de Louis XVIII a donc été remise à une date ultérieure : l'horaire des marées la fixera.

Actuellement, Les Chouans occupent les studios d'Epinay. Jean Marais-Montauran et Madeleine Lebeau-Marie de Verneuil s'y déclarent leur amour à la fenêtre d'une chambre d'auberge, alors que les fantaisies du calendrier de travail les ont fait mourir depuis un mois.

Pendant ce temps, on s'affaire, sur l'emplacement où s'élevait la prison d'Amiens de Jéricho, à la construction d'un grand décor représentant la place d'Alençon. Et le régisseur s'intéresse aux bulletins de l'O.
N.M. qui décideront des prochaines prises
de vues à la Vivetière, le château où l'envoyé du comte d'Artois établit son quartier

Henri Calef s'efforce, dit-il, de bannir de son film l'« esprit vedette » et demande à chacun de ses interprètes de s'effacer devant le personnage de Balzac qu'i incarne. Puissent-ils y réussir ? Ainsi verrons-nous un vrai marquis de Montauran, une authentique Marie de Verneuil à travers du couple Jean Marais-Madeleine Lebeau. Madeleine Robinson sera Mme du Gua, l'amazone royaliste; Marcel Herrand incarne Corentin; Pierre Dux: Hulot; Armontel: Beaupied; Jean Brochard: Marche à Terre, etc.



Ci-dessus : Claude Renoir, Mouselle et Chain, opérateurs des « Chouans », enregistrent, en travelling, une scène avec Jean Marais et Madeleine Lebeau. En haut et à gauche ... ce qu'on verra à l'écran.





Le réalisateur Henri Calef enseigne à son interprète, Brochard l'art et la manière d'étrangler son prochain

# Re-tour de manivelle

# Marchandises Moi, je veux bien, ou plutôt non, je ne voudrais pas.

par Roger VITRAC Il me serait notamment péni-ble d'apprendre que les éditeurs français vont être tenus en ver-

ENTRE un grand vainqueur tu de je ne sais quels accords commerciaux de publier deux a pas seulement une ques- auteurs anglais contre un seul

auteur français.

Que les théâtres devront pré-

Que les expositions de pein-tures seront assujetties aux mê-mes obligations vis-à-vis de

Et dans ce cas, ce mode d'ex-

l'intelligence ou du coup de pied

On se demande comment M. Léon Blum, ambassadeur ex-

au cul 1

CINÉ-CLUBS

La Fédération des Ciné-Clubs groupe aujourd'hui plus de 76,000 membres et joue, on le sait, un rôle important dans la défense du

CONGRES NATIONAL DES CINE-CLUBS

auquel sont invités tous les délégués des clubs français et étrangers, ainsi que les professionnels du cinéma.

Des séances de travail se tiendront au cours de ces journées,

que marqueront par ailleurs deux manifestations importantes : Le 27 juin, à 14 h. 30 : salle Marceau (Cégos), 31, av. Pierre-l'é-de-Serbie, grande séance d'information sulvie d'une projection, réser-

vée à la presse et à tous les membres de la profession.

Le 28 juin, à 20 h. 45, au Palais de Chaillot, grande séance de clôture sous la présidence des ministres de l'Information et de l'Education nationale, et du directeur général de la Cinématographie française. Projection de « Sous les toits de Paris » et du film de

cinéma français. Elle organise, pour les 27 et 28 juin, un

Somme toute, il faut bien le reconnaître, le petit vainqueur senter des pièces russes et fran-est toujours un peu le vaincu çaises dans les mêmes propor-

du grand vainqueur. Et s'il faut laver le linge sale en famille — la grande famille — on ne mélange pas les tor-chons avec les serviettes.

Paurtant le coup de tarchan

était pour tout le mande.

Mais le grand vainqueur s'en lave les mains, avec sa serviette particulière.

D'où le désaccord permanent

pasé sur des accords provisel.

basé sur des accords provisol-res.

Entre Etats libres, les accords français, les deux tiers du temps

sont commerciaux, et de l'espace, vont être enva-Et la vie même ne s'étant pas his par la production améri-marchandée en temps de guerre caine. devient marchande en temps de Le cinéma est-il un art 2

L'esprit de destruction se transforme en biens spirituels aliénables et l'argent, qui abrégeait le temps de guerre, s'ap-prête à dévaster le temps de

On vous dira que c'est nor- traordinaire et sentinelle avan-mal. Que tout cela se fait par cée de l'esprit, n'a pas flairé la force des choses et que les que tout cela sentait affreuse-choses, c'est très fort.

Ciné-Club de Champagne

Q UELQUES membres de ce club ant projeté de créer un cercle d'études au seront examinées toutes les questions relatives à la télévision. M. André Bénard (19, rue Marie-Ulémenoe-Fourioux, Reims), technicien en la mattère, recevra volontiers toutes les suggestions.

L Ciné-Club de la ville avait invité Mme Sonika Bo à pré-senter quelques-uns des films senter quelques-uns des films qu'elle projette à Paris, au Club

La représentation obtint un très gros succès.

L'enthousiasme des petits spectateurs fut tel que Mme Bo se propose de créer, dès octobre prochain, un Club Cendrillon sté-

SAINT-ETIENNE

## Le cinéma au service de la Paix

C'EST du 27 au 30 juin que se tiendra à Paris un grand rassemblement qui unira, pour la première fois, sous l'égide de l'Union nationale des Intellectuels, les hommes des sciences, des arts et des lettres de notre pays. Leur but est la défense de l'homme, du progrès et de la paix.

Au cours de ce Congrès de la Pensée française au service de la paix, les

sée française au service de la paix, les problèmes cinématographiques seront abordés par Jean Grémillon, Pierre Blanchar et peut-être René Clair, si, comme on l'espère, il est à Paris à ce oment. La propriété artistique, les échanges internationaux de films feront l'objet d'études particulières ainsi que l'ensemble des questions touchant au

Evénement qui marquera dans le monde intellectuel, ce Congrès affir-mera une nouvelle fois la place du cinéma dans le domaine de l'esprit.

L E prochain film de Charlie Cha-plin s'intitulera Comedy of Mur-ders. Il évoquera (l'affaire Petiot étant sans doute trop « fraîche») le person-nage de Landru, le sinistre barbu aux multiples fiancées.

Pour la première fois de sa vie, Chaplin a décidé de se décharger de

la mise en scène et de travailler en collaboration avec Robert Florey, un Français d'Hollywood. Les prises de vues en extérieur sont déjà commencées Arrowhead.

Arrowhead.

Il y a vingt-trois ans que Florey est en Amérique. Ancien assistant de Max Linder, il travaillait. dès 1925, avec King Vidor et s'était. dès ce moment, lié d'amitié avec Chaplin, Depuis le parlant, il a dirigé près de 75 films sans cependant que les producteurs lui aient vraiment donné sa chance. On ne lui

# Après Hitler, Landru

généralement confié que des films B », tournés à la chaîne en deux semaines. Vous souvenez-vous encore de Sa douce maisan. La Main passe, L'Homme sans visage. Dangereux à connaître. Hôtel impérial ? Ses der-films, Song of Desert, God is my copilot, etc., ne nous sont pas encore

Florey, qui est tout de même à l'origine du succès des frères Marx et si-gna le scénario de Frankenstein, tient-il cette fois l'occasion de sortir définiti-vement du rang ? On le lui souhaite.

Louis Daquin, amateur de champagne, forme une élève en sa filicule Martine, fille de Jean Desailly.

### PARIS

Serge Reggiani tournera Huis clos, de Sartre, adapté par Spaak.
 → Micheline Cheirel et sa fille

En échange de l'entrée libre des films en Italie, prochainement quel-ques films italiens.

Retour de Léonide Moguy.

Rocambole, deux épisodes, adaptation

Baroncelli.

C'est Christian-Jaque qui réalisera La Chartreuse de Parme, scénario de Véry, et non R. Bernard.

Andrée Clément et Serge Reggiani: Cooncidence, adaptation et dialogue Laroche.

On amonce Coup de maitre, avec André Claveau et Feu de brousse, aventures exotiques, par Léon Mathot.

### LONDRES

John Grierson forme la « World Today Inc. », qui produira des courts métrages.

♦ The Dime Novel, roman de Frank Gruber, réalisé en deux ver-

Frank Gruber, réalisé en deux versions : anglaise et française.

Cavalcanti tourne Nicholas Nickleby, d'après Charles Dickens, avec Derek Bond, Sir Cedric Hardwicke, Sally Ann Howes.

The Silver Darlings, avec Clifford Evans: les pêcheries de harans densaises.

### HOLLYWOOD

Walt Disney : un film avec

Shirley Temple.

Cinquième mariage de Constance Bennett : John Terron Coulter, chef de transports sériens dans le Pacifique. Eloise Taylor et Pat O'Brien ent eu une fille ; Luise Rainer et Robert Knittel égale-ment. Second divorce de James Cain : Aileen Pringle, ex-vedette

du muet.

Une nauvelle version de L'Affaire du Collier de la Reine, avec Ida Lupina.

Mort de Lou Anger, ex-producteur de Fatty, Buster Keaton et Pi-

♦ Robert Montgomery, devenu réalisateur, commence Lady in the Dark qu'il interprète avec Andrey

Mourning Becomes Electra, version moderne, par Eugène O'Neill, d'une tragédie grecque, sera adapté et réalisé par Dudley Nichols, avec Rosalind Russell,

Boris Karloff sera un chef indien dans Unconquered, de C. B de

Mille.

 Errol Flynn et Barbara Stanwyck réunis dans Cry Wolf, réalisé par Peter Godfrey.

 Faye Emerson, qui avait abandonné l'écran pour son mari Elliott Roosevelt, reviendra pour Arc de

Ben Hecht adapte Dishonored

O Ben Hecht adapte Dishonored lady, que réalisera R. Stevenson avec Heddy Laman et John Loder.

◆ Eddie Cantor et Joan Davis:
Rich Man, Poor Man.

◆ Aux studios Hal Rosch, une version nusicale de Carmen.

◆ Prochains Ginger Rogers: Maggy July et Wild Calendar.

◆ La Bataille du rail, présentée en

La Bataille du rall, présentée en privé par Denise Tual, déchaîne l'enthousiasme.

♦ Laurel et Hardy viendraient tourner plusieurs films.

# Prête moi ta plume

Nous avons assez parlé des nière uniforme ; l'un des plaisirs amours que l'on voue aux images que donne le spectacle tient à sa de l'écran. Mais voilà une curieuse diversité. lettre, signée Pierrette de Paris, et qui contient une opinion pour le moins exceptionnelle. Je cite : « Quand on est vraiment amoureux, on est fievreux. Quand les palpitations d'un cœur sont violentes, c'est dangereux, surtout pour les cardia-ques. Moi qui le suis, je ne voudrais pns être la cause d'un grand amour; f'en mourrais de frayeur... Je me contente donc des images, qui me lassent une respirațion normale. Je suis cuptivée par le regard... mais ces émotions visuelles ne troublent

pas ma santé... » Décidément, le dessous du panier vaut le dessus.

### Sur la composition des programmes

De J. J. Nevers, à Paris :

« Ne trouvez-vous pas que les pro-grammes sont très mal composés ? Jugez-en. On recommande d'emme-ner les enfants voir Les malheurs de Sophie, mais ce film est accompagné d'une bande assez légère intitulée Soirée de gala... N'aurait-il pas mieux valu donner un dessin ani-mé? Dans une salle populaire, remme? Dans une saite populaire, rem-plie d'un public venu se distraire, on donne Les cinq sous de Lava-rêde, accompagné d'un très roman-tique Hommage à Lamartine, que l'on chahute... Avec une comédie comme Au petit bonheur, un lugu-bre documentaire sur Le port de Marseille. Et ainsi de suite...

» Je n'ai pas la moindre compétence en la matière, mais j'estime que l'on devrait composer des proque l'on devrait composer des pro-grammes plus homogènes, Pour des films d'amour du genre de L'Eter-nel retour, les documentaires sur le romantisme ; pour les films de prestige national tels que Fils de France, les reportages sur notre pays, etc... Il ne faut pas que le spectateur, sortant d'une salle, soit partagé entre le désir de rire de la comédie vue en première partie, ou de pleurer du drame vu en seconde

En général, un spectacle est fourni en bloe par le producteur, lequel s'efforce, en principe, d'en faire un tout homogène. Il arrive que certains, en fait, accolent n'importe quel documentaire au grand film... Vos critiques sont pertinentes en ce qu'elles soulignent la légèreté avec laquelle, souvent, les produc-teurs se soucient des « premières parties b...

Mais je ne suis pas sûr que vous ayez raison en demandant que l'on rompose les programmes d'une mo-

L'HEBDOMADAIRE

### Débuter au Cinéma

L'Ami Pierrot a maintes fois exprimé, ici-même, sa décision de décourager par tous les moyens en son pouvoir, et surtout l'ironie, ses correspondants qui souhaitent débuters qui silabres.

Le sujet est extrêmement délicat. Car un journal comme celui-ci, par

Simone cordier, de Saint-Jean-des-Monts, nous reproche de publier trop souvent des photos de Michel Simon et de Raimu, qui ne sont, paraît-il, pas beaux, plutôt que les physionomies ravissantes des Marchal, Marais et autres Jourdan. Elle demande que je donne, pour la consoler, des détails sur la carrière de Georges Guétary, ce nouveau bourreau des cœurs. Comme elle est au moins la millième lec-

son programme même, ne peut s'em-pêcher de réfléchir les aspects pres-tigieux de l'écran, et doit renoncer à montrer en détail les servitudes

d'un métier où les grandeurs sont déconcertantes... N'importe : l'Ami Pierrot, qui connaît passablement la

question, ne change pas d'avis et s'accroche a sa position.

Voici un mot frappant, signé Jean Bellefontaine :

» Je connais un jeune homme, qui, tout gamin, voulait faire du cinéma parce qu'il avait admiré le petit Jean Fuller dans Feu de paille.

» Un peu plus tard, devenu ado-lescent, ce même personnage révait de devenir le rival de Fred Astaire, parce qu'il avait vu Amanda et La

grande Farandole.

» Aujourd'hui, il a vingt uns. continue à rêver de cinéma, et il fa brique des scénarios chorégraphiques. Ce jeune homme souffre et rêve : je le sais doué, mais je le plains quand même... Car il attend, il attend depuis qu'il était gosse, et il attendra encore longtemps... le

» Ne croyez-vous pas que le cinêma, ou du moins un certain nom-bre de films, devrait être vraiment

trice qui me pose cette question, voici, à son intention et à celle de ses consœurs:

Cet éminent chanteur a débuté dans l'orchestre de Jo Bouillon en qualité de soliste yocal; après quoi il a appartenu, pendant trois ans, à la troupe de Mistinguett. Entre 1940 et 1942, il a fait des tournées avec Fredo Gardoni, dans ce qu'on appelait la Zone sud. En 1942, il remonte à Paris, où il débute à l'Alhambra dans le tour de chant, puis joue deux opérattes, Toi, c'est moi, à l'Apollo, et La Course à l'amour, aux Nouveautés.

Il ne fait du cinéma que depuis 1945: Le Cavalier noir, réalisation de Gilles Grangier, avec Mila Parély, Jean Tissier, Simone Valère, et Trente et Quarante, du même réalisateur, avec Gisèle Préville, Alerme, Martine Carol.

Il va tourner prochainement, sous la direction de Jean Boyer, Les nouvelles aventures de Casanova, ensuite une opératte intitulée Une femme par jour.

Maintenant que j'ai donné ces importantes précisions, j'espère que je retrouverai la confiance des rossophiles, des guétarimanes et des claveaulâtres...

interdit aux moins de seize ans. Ce

différents, et qu'il faut étudier en

Je reviendrai là-dessus la semaine

Mais, pour l'amour du ciel, ne

Cami Kerrot

vous figurez pas que je vais vous donner le secret de la réussite.

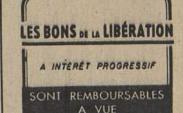
- A VOTRE SERVICE -

SUR GEORGES GUÉTARY

# HOROSCOPE SCIENTIFIOUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?...
Oul ? Alors, salsissez votre chance.
Envoy. dats et lleu naiss., env. timb.
et 80 fr.: Professeur VALENTINO,
Serv. A.D. 16, Boîte post. 297, CAEN
(Calvados). Vous serez stupéfié

Jeunes ou Vieux en 2 mois, plus de fautes d'orthographe, grâce à une nouvelle méthode. Env. de qualques pages cont. 2 timb. Fondation psychologique 43, Annemasse (Haute-Savole).



SANS AUCUNE FORMALITÉ AU BOUT OF SIX MOIS

The faut dire femmes

qui veulent être bien coiffées qu'il n'y a
pas de jolie coiffure possible sans cheveux sains. Appranez à soigner les votres, Madame, sans contrarier la nature,
en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite "Comment régépèrer votre
chevelure" au Lab. du Frère MarieAntoine, 62 Grand'rue, Negrepelisse
(T.-8-G.) - Envoi discret

## VOTRE DESTINEE

par l'astrologie, complétée par la graphologie. Toutes orientations Envoyez date de naissance enveloppe timbrée et 20 francs à Professeur WALTER 5, r. des Petits-Carreaux, PARIS-2\* Service E



CONSULTATIONS GRATUITES

Pour recevoir discrètement uns étude astrologique sur vos possibilités,
envoyez nom, prénom, date de naissance (si madame, envoyez nom demoisells), adr. et 20 fr. en timbres
pour frais d'écritures et envoi à
DJEMARO COLOMBES (Seine)



L'Astrologue Graphologue connue Maître Marie BENOIST reprend pour vous ses travaux scientifiques complets, espoirs, souffrances, réalités, date, heure, lieu de naissance, joindre 100 frs et env. timbrée, 5, r. Ernest-Moriet, Sèvres (S.-et-O.).

Jean Bellefontaine:

« Vous avez parlé récemment d'un juge de Madras, je crois, qui s'élevait contre le cinéma. Quoique ardent cinéphile, je me range à l'avis de cet honorable monsieur. Le cinéma démoralise la jeunesse et lui juit perdre beaucoup de joies.

détail. »

ancais a Paru Clandestinement Jusqu'au 15 Aout 1944 Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean - Pierre BARROT

Administrateur : Georges PILLEMENT

REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2')

L'HEBDOMADAIRE

INDÉPENDANT

PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2'). GUT. 73-40 (3 lignes)

Tage Publicité cinématographique

L'ALTOMA DE COMPSE DE COLONIES : 500 fr. Da an : 500 f

FRANCE ET COLUNIES : Six meis : 256 fr. Un an : 500 fr. ETRANCER : Six meis : 275 fr. Un an : 500 fr. Compte C.P. Ecron, Paris 5067-78



LEGRAN, vançais

### UNE HOLLYWOODIENNE DE PARIS

Blonde aux yeux verts, ANDREA KING est née à Paris durant la première guerre mondiale. Son père, lieutenant dans l'escadrille La Fayette, mourut au champ d'honneur. Andra débuta à l'écran en 1943 : elle a, depuis, tourné huit films dont « La Bête à cinq doigts », sous la direction du Français Robert Florey.